

Edition de Strasbourg

# DNA

## DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

N° 234 • Jeudi 6 octobre 2005 - 0,90 €

www.dna.fr

LA WANTZENAU

# Chars à domicile



*Fou de chars, Eric Kauffmann, un collectionneur de La Wantzenau, aidé par son copain Sébastien Matter, a rassemblé une série hors du commun de véhicules militaires pour partir à l'assaut du passé et créer peut-être à terme un musée.*

*(Photo DNA - Bernard Meyer)*

**(L'article de Didier Rose en page Région 1)**

# Des chars pour jardin secret

## Si chères chenilles

●●● **A l'assaut du passé!**  
Un collectionneur aisé a rassemblé une série hors du commun de véhicules militaires. Du très lourd, comme un Sherman ou un Jagdpanzer. Et rien que de l'historique, rescapé de la Seconde Guerre mondiale. De quoi garnir à terme un sacré musée...

Ces jouets peuvent faire toussoter. Pas que dans les rangs des écolos et des antimilitaristes. Les fins connaisseurs de la chose guerrière aussi, et tous adorateurs de la mécanique sur chenilles en général, peuvent en arriver à s'étrangler lorsque se lève le rideau métallique d'un hangar situé à La Wantzenau.

Au cas où le spectacle étonnant des tonnes de génie militaire amassées là n'y suffirait pas, le propriétaire saura comment donner le tournis aux observateurs les plus blindés. Il a ce qu'il faut : dans un demi-jour, passe un monstre froid, bicoloré, impressionnant. Contact. Lorsque s'emporte l'insensé moulin du Jagdpanzer 58 Hetzer, un chasseur de chars de 16 tonnes à échappement libre, l'air devient assez rapidement irrespirable. Yeux brouillés et nez pincé, on encaisse un mélange de raz-de-marée acoustique et d'attaque au gaz moutarde. Sous peine de suffoquer, il faut se résoudre à hisser le drapeau blanc.

L'homme qui s'extrait alors de la tourelle, chemise immaculée et silhouette toujours juvénile, s'amuse. Faut-il vraiment le préciser? Dans sa jeunesse, il était passionné de tanks en modèle réduit. Avec l'âge et la réussite professionnelle lui sont venus d'autres moyens. La passion d'origine n'a pas bougé d'un rivet. Mais les achats d'Eric Kauffmann, eux, ont un peu changé d'échelle.

### «Frisson dans le dos»

Fou furieux? «Tout le contraire, mon métier en atteste». Patron d'une grande entreprise d'informatique, bien connue des professionnels alsaciens, Eric Kauffmann met dans son encombrant passe-temps la même fougue que dans ses affaires. Le déclin remonte à trois ans, à peine. A Paris, il a dégotté un Chaffee M24, tank américain qui, entre-temps, a fait une apparition remarquée à Strasbourg: il était sur scène dans une pièce jouée au théâtre du Maillon.

Depuis ce premier achat, à chaque fois, c'est le même



Eric Kauffmann, en chemise blanche (ici avec son complice Sébastien Matter), au pied d'un Sherman M4A3 en parfait état de marche, comme il en reste peu en France. Derrière, premier coup de cœur: un Chaffee M24, «engin extrêmement facile à conduire».

(Photos DNA)

## Au-delà du bricolage

A terme, cet incroyable arsenal démilitarisé connaîtra peut-être une nouvelle destinée. L'idée d'Eric Kauffmann est de rassembler le tout en un musée, alimenté par ses Scoutcar M3A1, Raupenschlepper Ost ou Greyhound M8 rigoureusement d'époque. L'ensemble a déjà acquis une telle envergure que le travail de restauration et d'entretien ne peut plus se contenter de bricolages en fin de semaine. L'embauche d'un mécanicien chevronné est dans l'air. Une structure a été créée aussi pour cadrer l'aventure, l'Association de sauvegarde du patrimoine historique militaire.

● Renseignements au 0388592370, ou sur [asphm.com](http://asphm.com)

tremblement. D'abord, «un frisson dans le dos devant l'engin trouvé, au terme d'investigations parfois épiques». Puis le bal des formalités, de l'acte de vente à l'organisation du voyage jusqu'en Alsace; grue de déchargement et porte-char compris. Enfin, la jubilation du maître à bord: «Ces machines fascinent non seulement parce qu'elles ont été conçues pour être de puissants instruments dédiés au combat. Mais aussi par leur passé unique, qui les a fait traverser des périodes décisives».

### «Pas spéculatif»

Cette poésie de la tôle guerrière n'est pas forcément partagée. D'ailleurs, tout le monde ne peut s'offrir pareille collection de joujoux. «Quoique la question du prix soit en partie relative. Un char de la Seconde Guerre mondiale ne perd pas de sa valeur. Au contraire.

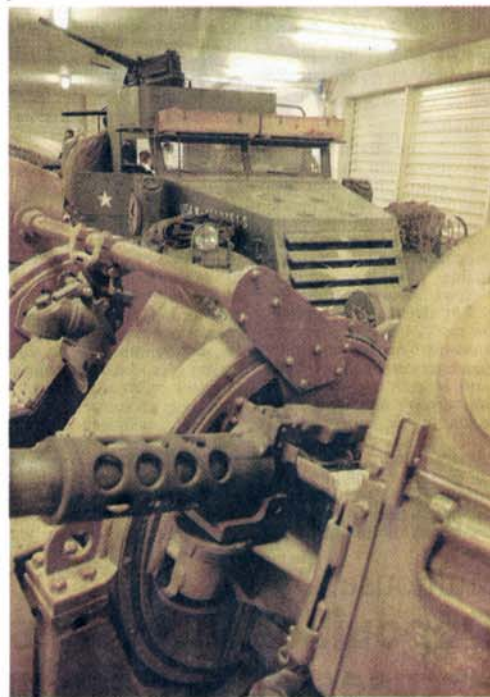
C'est important de le savoir au moment de signer le chèque, même si mon but n'est pas à la base spéculatif».

Un complice, Sébastien Matter s'est lui aussi pris à ce jeu: sur internet, par téléphone, dans les revues spécialisées ou tout simplement à des marchés aux puces, il guette sans cesse. A l'affût, comme il le dit sans malice, de l'occasion, la pièce d'artillerie venant compléter le «lot de bord» - nom donné aux accessoires d'origine. Pour preuve de ces recherches, il montre dans les coins du hangar tout récent des casques, caisses à outils (vides) ou roues de Panther en attente de remobilisation.

Au total, une vingtaine d'engins lourds peuplent leur vie. Les compères, la tête pleine d'histoires de blindés oubliés et d'armements réformés, ne s'en satisfont pas. Ils voient encore plus

loin. De plus en plus gros, aussi: «Pourquoi pas un char russe T34, dans un avenir proche? On cherche». A ce

rythme, les drôles de collectionneurs de La Wantzenau ne sont pas à la veille d'arrêter leur chars.



Un affût Maxson M45C et, derrière, un half-track M3 américain entièrement regarni de ses accessoires..., caisses à munitions sur le toit comprises.

■ **LE MARCHÉ.** - Un char ne s'achète pas à l'épicerie du coin. Le marché est étroit, comme disent les spécialistes. Mais actif. Traduisez: il faut se décarcasser pour trouver un exemplaire en vente, parfois chez un particulier, plus souvent auprès d'un musée. Et ensuite ne pas traîner. Il n'est pas rare de s'entendre répondre: «Mais Monsieur, il est vendu depuis quinze jours déjà». Très souvent, le blindé part alors à l'étranger. Peu nombreux en France, les amateurs ne manquent pas dans le monde anglo-saxon. Résultat, les surenchères ne sont pas impossibles!

■ **LE PRIX.** - Pour un engin en bon état, compter de moins de 10000€ à plus de 75000€, plafond peu courant quand même, atteint par exemple pour un gros char russe. A la tonne, c'est pas si cher. A l'heure d'utilisation, on tombe dans le dispendieux: 560 litres à l'heure pour un Sherman, d'essence qui plus est. Or, pour conserver un moteur en état de marche, il faut le faire tourner, au moins de temps en temps...

■ **LA LOI.** - Evidemment, ce type de matériel est démilitarisé. Avant toutefois de songer à installer une automitrailleuse dans son jardin (que ce soit pour faire joli ou pour s'assurer de bonnes relations de voisinage), bien prendre en considération que la possession d'un blindé suppose d'en faire la déclaration à la préfecture. Certains collectionneurs auraient subi des tracas administratifs. Pour des blindés historiques, détenus par une association comme celle de La Wantzenau, dans le but de créer un musée, le contexte est bien clair. Il s'agit de préserver, grâce aux moyens (importants) d'un particulier, des objets inhabituels. Et le cas échéant de les restaurer pour qu'ils puissent continuer à exister.

■ **L'USAGE.** - Pas dans la rue, évidemment, sauf pour les véhicules dotés d'une carte grise. Jeep Ford GPW, Dodge Ambulance WC 54 et GMC 353 peuvent prendre l'air s'ils ont leurs papiers, mais à petites doses. Après plus d'un demi-siècle aux ordres, leurs vieux vilebrequins préfèrent parfois la paix des hangars. Quant aux engins à chenilles, usage exclusivement sur terrain privé, forcément: ça fait des dégâts.

Textes: Didier Rose  
Photos: Bernard Meyer